**L’édifice, la carrière et l’archive : un chassé-croisé entre Liège et l’Ourthe-Amblève au XIXe siècle**

Tout édifice érigé ou restauré avec des pierres à bâtir entretient un lien étroit avec les carrières mobilisées pour extraire les ressources lithiques destinées à servir dans sa construction. Masqués par un verni de connaissances souvent vagues ou générales, ces matériaux et sites ne sont encore que très peu étudiés pour la période qui relève du « long » XIXe siècle en Belgique, période au cours de laquelle le secteur de la construction n’est pas encore hautement industrialisé. Cette époque est pourtant riche en témoins aussi bien matériels que documentaires, tant et si bien que le croisement des approches archéologiques et historiques permet de reconstituer de manière relativement précise la chaine opératoire de ces pierres à bâtir, de l’extraction en carrière jusqu’à leur façonnage et leur mise en œuvre sur chantier.

Tel est le cas à Liège, où certains chantiers de restauration particulièrement bien documentés par les sources écrites (Sainte-Croix, Saint-Martin et le Palais des Princes-Évêques notamment) offrent l’opportunité d’étudier finement les fournitures de matériaux et le fonctionnement des ateliers de tailleurs de pierres, en croisant ces données avec les abondants vestiges préservés *in situ* (nature des matériaux, façonnage), et en mettant les acteurs de ces opérations au premier plan des investigations. En débordant du cadre strict du chantier où le bâti se construit ou se restaure, des approches prosopographiques d’entrepreneurs en travaux publics et de maîtres de carrières permettent parfois de cibler précisément la carrière employée (ou le groupe de carrières), reconstituant ainsi fidèlement le flux des matériaux entre un bassin carrier et son hinterland. La démarche est novatrice, dans la mesure où la localisation précise de ces sites extractifs fait souvent défaut : tout au plus signale-t-on pour toute origine un bassin ou un centre carrier, soit une aire géographique relativement étendue, notamment par le bais de mentions écrites approximatives et d’analyses géoarchéologiques.

En Ourthe-Amblève, certaines de ces carrières ont cessé leur activité au début du XXe siècle et sont encore conservées de nos jours car elles n’ont pas été remblayées depuis lors. Pour ces sites, c’est à cette étape que l’archéologie dialogue avec les archives textuelles, cadastrales et iconographiques, pour analyser finement les traces d’extraction, les graffitis d’ouvriers et certaines structures encore maintenues en place. Cette patiente collecte de données mobilisant à la fois l’archéologie et l’histoire, les techniques et les acteurs, permet d’affiner notre regard à la fois sur les monuments historiques d’une ville, le centre carrier qui dessert celle-ci, et les Hommes qui les lient. En outre, elle offre un regard à l fois micro et macro sur la « filière pierre » dans une région donnée au XIXe siècle.

Antoine Baudry est docteur en histoire, histoire de l’art et archéologie, collaborateur scientifique à l’Université de Liège. Ses recherches se focalisent sur le patrimoine monumental de nos régions, et plus spécifiquement sur l’architecture ancienne, les matériaux de construction et les sites carriers. Il croise un regard kaléidoscopique sur ces thématiques, en s’intéressant tour à tour aux acteurs (ouvriers, entrepreneurs, architectes, experts, etc.), aux techniques et aux savoir-faire, aux enjeux économiques, aux règlementations et processus administratifs, ou encore aux flux et aux dynamiques de chantier.

Communication en Français.

Adresse Mail : antoine.baudry@uliege.be